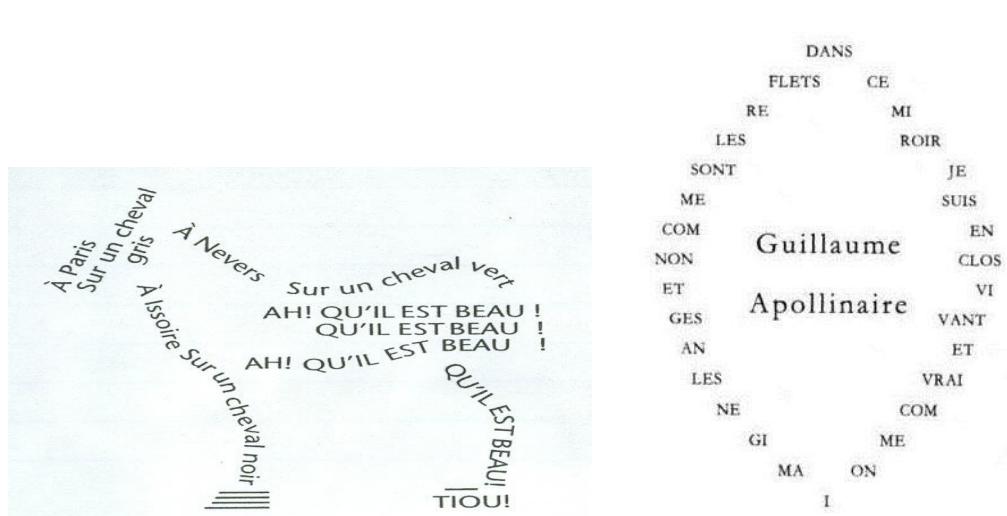
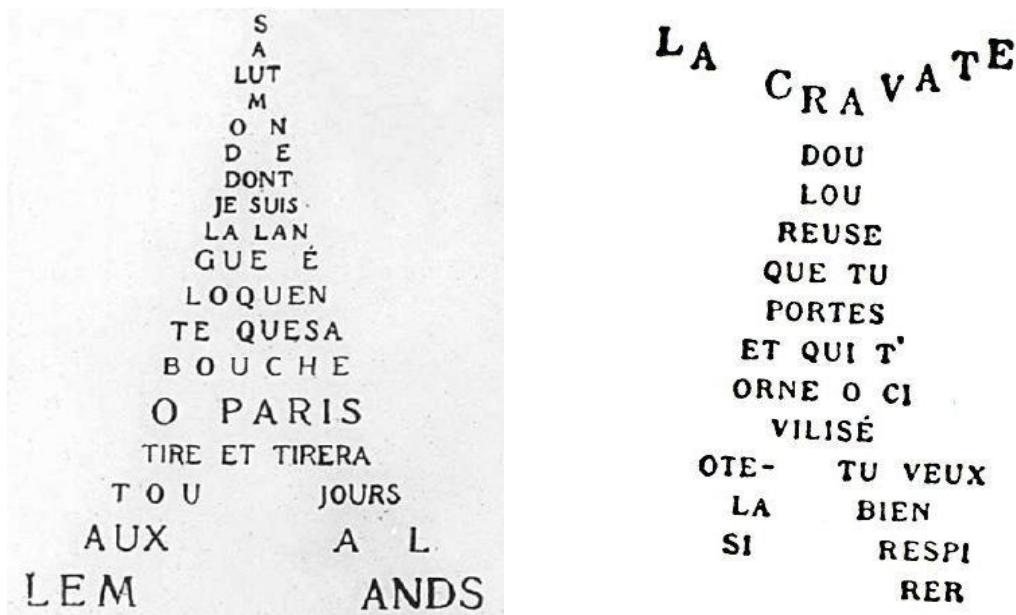


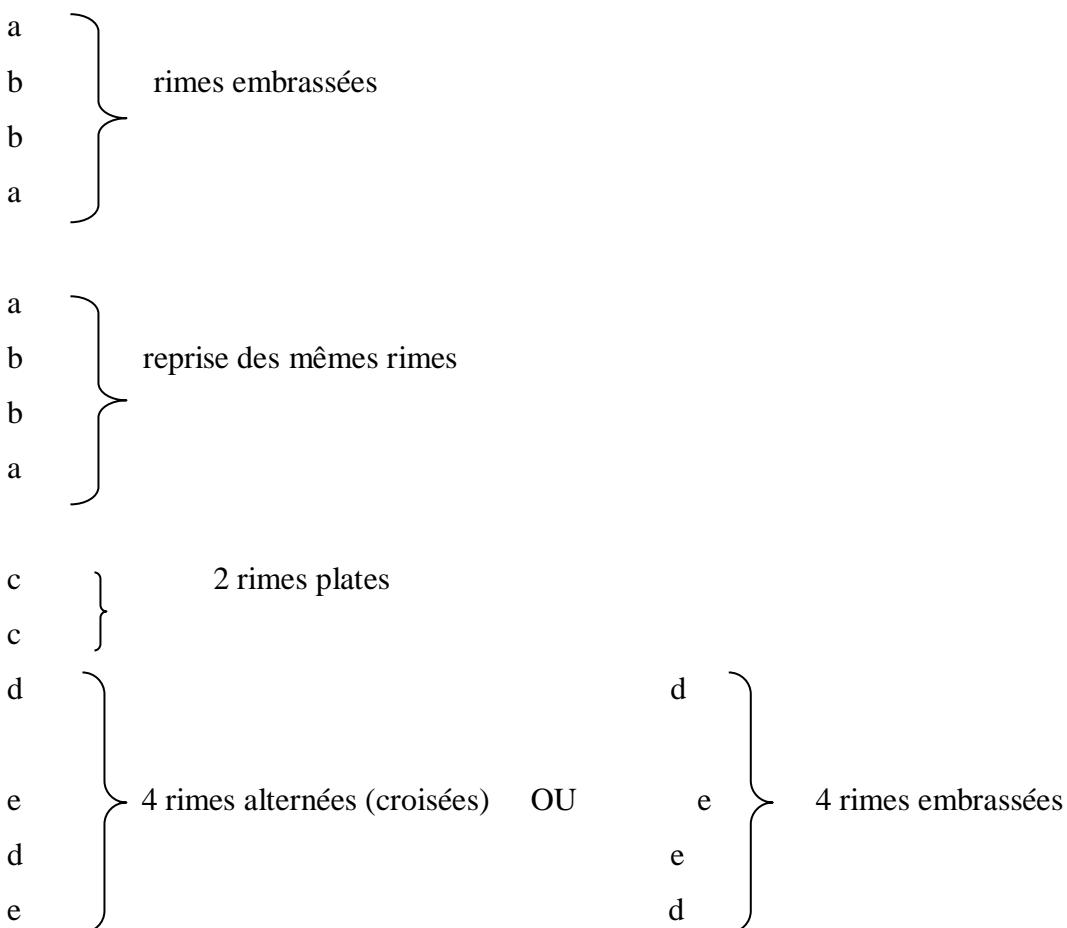
Le vers est une **forme du signifiant** comme nous l'avons vu avec un mètre qu'assure le décompte des syllabes, un retour du son final avec la rime, une structuration avec les strophes... Quoique il n'est plus absolument nécessaire au poème comme nous le montrent beaucoup de poèmes modernes depuis les *Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire jusqu'aux *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire (ci-dessous) ou aux *Poèmes à contraintes* de Georges Perec :



LE SONNET : EXEMPLE DE POÉSIE RÉGULIÈRE

De par sa régularité définitoire, le sonnet est souvent retenu pour exemplifier les notions de versification française. Ce **poème à forme fixe** a été introduit en France d'Italie à partir du 16^{ème} siècle. Il est nécessairement constitué de 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains sont en rimes embrassées, avec les rimes du premier quatrain reprises dans le second. Viennent alors les deux premiers vers du premier tercet en rimes plates. Pour enfin avoir les quatre derniers vers qui obéiront à deux combinaisons possibles : rimes croisées ou embrassées.

Ce qui peut être schématisé comme suit¹ :



¹ - MILLY Jean, *Poétique des textes*, op.cit., 1992, pp. 249-250.

Exemples :

Charles Baudelaire

Bizarre déité, brune comme les <u>nuits</u> ,	a
Au parfum mélangé de musc et de <u>havane</u> ,	b
Œuvre de quelque obi, le Faust de la <u>savane</u> ,	b
Sorcière au flanc d'ebène, enfant des noirs <u>minuits</u> ,	a
Je préfère à la constance, à l'opium, aux <u>nuits</u> ,	a
L'élixir de ta bouche où l'amour se <u>pavane</u> ;	b
Quand vers toi mes désirs partent en <u>caravane</u> ,	b
Tes yeux sont la citerne où boivent mes en <u>nuits</u> .	a
Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton <u>âme</u> ,	c
O démon sans pitié ! Verse-moi moins de <u>flamme</u> ;	c
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf <u>fois</u> ,	d
Hélas ! Et je ne puis, Mégère libert <u>ine</u> ,	e
Pour briser ton courage et te mettre aux abois,	d
Dans l'enfer de ton lit devenir Proserp <u>ine</u> !	e

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.

Las (1), où est maintenant ce mépris de Fortune(2) ?	a
Où est ce cœur vainqueur de toute adversité,	b
Cet honnête désir de l'immortalité,	b
Et cette honnête flamme au peuple non commune ?	a
Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous la nuit brune	a
Les Muses me donnaient, alors qu'en liberté	b
Dessus le vert tapis d'un rivage écarté	b
Je les menais danser aux rayons de la Lune ?	a
Maintenant la Fortune est maîtresse de moi,	c
Et mon cœur qui souhait(3) être maître de soi	c
Est serf de mille maux et regrets qui m'ennuient(4).	d
De la postérité je n'ai plus de souci,	e
Cette divine ardeur, je ne l'ai plus aussi,	e
Et les Muses de moi, comme étranges(5), s'enfuient.	d

(1) hélas. (2) personification du destin.

(3) avait l'habitude de. (4) me tourmentent.

(5) étrangères.



LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
 Le Corbeau honteux et confus
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

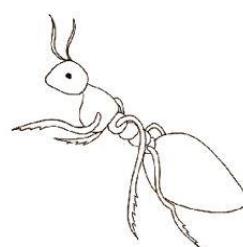
JEAN DE LA FONTAINE



La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 "Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'Oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal."
 La fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant.
 Je chantais, ne vous déplaîtse.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort
 aise.
 Eh bien dansez maintenant.

Jean de La Fontaine
Livre premier Fable 1



La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un bœuf
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? dites-moi; n'y suis-je point encore ?
 Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
 - Vous n'en approchez point.". La chétive pécure
 S'enfla si bien qu'elle creva.
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
 Tout petit prince a des ambassadeurs,
 Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de La Fontaine
Livre premier Fable 3

